



LETTRE
DE MONSIEVR
LE PRINCE,

Enuoyée à la ROYNE.

TOUCHANT LE REFVS
à luy faict en la ville de Poictiers.

M. D C. XIIII.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY

OF THE
CITY OF
NEW YORK

Acquired by the
Museum of Art and History
from the
Library of the
City of New York
in the year
1900

NEW YORK
1900



LETTRE DE MONSIEVR LE PRINCE

ENVOYEE A LA ROYNE

*Touchant le refus à luy faict en la ville
de Poictiers.*

MA D A M E,

Il faut qu'avec vn deplaisir sanglant
d'une irreparable offence que i'ay re-
ceüe, ie face à vostre MAIESTE, le dis-
cours veritable de ce qui s'est passé à
Poictiers. Vous sçaez donc MADAME,
que ayant renuoyé le sieur de Latrie
avec vostre permission à Poictiers, i'es-
criuis vne lettre à la maison de Ville
pour leur monstrier mes sinceres affe-
ctions à vostre seruice, & comme par la
fin de ces troubles, toutes choses ap-
paisées, i'estois rentré en l'honneur de
vos bonnes graces, i'y adioustay quel-

que plainte de l'Euesque lequel auoit
parlé indignement de moy, que sans le
respect de vostre Majesté, i'en eusses eu
du ressentiment, & aussi la promesse
que i'auois faicte au President Ieannin
d'oublier tout par letraicté, cōme aussi
ie desirois le meime de vostre Majesté,
& n'eusses failly de l'embrasser, le vo-
yant, comme ie feray de tout mon cœur
tous ceux qui vous ont seruy fidelle-
ment. Mais M A D A M E, Voicy deux
tours irremissibles, dont ie vous deman-
de iustice, que ie vous supplie tres-hum-
blement me faire exemplaire. Il y a
donc trois iours, M A D A M E, que de
Latrie s'en allant avec le Sieur de la
Blanchardiere tous deux seuls, ils fu-
rent attaquez par gens suscitez par l'E-
uesque & par Saint George, & le
premier mot fut, *Tu as apporté lettre de ton*
Prince contre nostre reuerend Euesque, faut
que tu meures. Surquoy ayant mis l'espee
à la main, quatre-vingt hommes atil-
trez leur tirèrent des coups de carabi-
ne, & blessèrent en cinq ou six endroits
ledit sieur de Latrie, tuerent son laquais
& vn habitant, puis se retirèrent en
triomphe à l'Euesque où S. George &

l'Euesque les retirèrent, & depuis pour
 euitier iustice, ledit S. George les a me-
 nez à main armée, & ledit Euesque mis
 des corps de garde dedans le clocher,
 & le Sieur de Latrie mené chez le Maire
 de la ville, où tous les iours il le mena-
 çoit de le venir tuer en ayant fait ses en-
 treprises: de quoy ledit de Latrie blessé,
 m'enuoya ledit sieur de la Blanchardie-
 re pour me faire sa plainte, lequel me
 trouua retournant à Amboise du voya-
 ge que vostre Majesté sçait, & duquel,
 mais que luy face sçauoir toutes les par-
 ticularitez elle receura tout contente-
 ment de l'homme que i'ay veu: Aduer-
 ty donc de ce fait, vostre Majesté peut
 iuger si le ressentiment d'une si grande
 offence ne me donna subiet de retirer
 mon amy estant en peine pour moy &
 sous vostre protection du danger où il
 estoit, & pour oster tout soupçon tant
 à vostre Majesté que à la ville de Poi-
 ctiers: ie renuoyay toute la Noblesse
 qui me suiuoit, & avec quinze cheuaux
 seulement, me résolu de le venir reti-
 rer de Poictiers, & l'amener avec moy,
 ce que ie fis sur le champ: M'estant donc
 acheminé en cest equippage, i'appro-

chay à deux lieuës de la ville, ou ie trou-
 uay ledit de Latrie que l'on auoit faict
 sortir par subtilité. Ie me resolu donc
 d'acheuer mon voyage pour auoir les
 informatious, & passant la riuere, arri-
 uant a cinq cents pas de la porte, ie
 trouuay (vostre Maiesté me pardonnera
 si ie le dis) vn ieune homme qui se dit
 enuoyé de vostre Maiesté à Poictiers
 nōmé Beaulieu de Persac, qui m'a dit a-
 uoir charge de vostre Majesté d'ordon-
 ner à ceux de Poictiers de faire sans ex-
 ceptiō tout ce que diroit l'Euesque, &
 que ledit Euesque ne trouueroit pas bō
 que i'entraisse dās Poictiers, qu'on fist ce
 qu'il vouldroit. Ie ne laissay d'aller ius-
 ques à la porte qui m'a esté refusee avec
 beaucoup d'insolence, par vn coquin
 nommé Berlan, qui a dit le faire par le
 commandement de Messieurs. M A-
 DAME, ce sont les despechez de quel-
 qu'un qui font faire cestours, & donnēt
 vne telle croyance à gens si capables,
 contre vostre intention. Ie vous de-
 mande Iustice de cēt Euesque & des
 habitans, & qu'il plaise à vostre Maje-
 sté trouuer bon que ie la prenne de S.
 George. MADAME, l'Euesque a fait

comme le renard, a commandé de me tirer sur les murailles, a failly tout à cethheure de tuer deux des miens que i'auois enuoyez pour leur dire mon equippage. Fraiseliere a esté aux portes, le pistolet bandé & amorcé. Malaquet estoit le capitaine de la porte qui m'a esté refusée. Vostre Majesté iugera combien de potences peuuent expier ce crime en plain pays. Apres lecture faite d'une des lettres de vostre Majesté en ma faueur, car pour l'autre le froid stil d'icelle m'empescha de la donner. Madame, le feu Roy pour vn simple refus faict à Mont-lehery à ma compagnie de gendarmes en fist exemple tel qu'ils s'en souuiédront à iamais. Faiçtes moy l'honneur de me satisfaire avec l'honneur deu à ma qualité, & punir ces rebelles & ce seditieux Euesque : Ce Gentil-homme en rendra compte & me rapportera ses volonte z. Cependant ie tireray pour ma satisfaction le plus de raison que ie pourray contre S. George. & y assisteray de Latrie de tout mon pouuoir. Je vous supplie tref-humblement Madame, considerer cest affaire le lendemain de la cessation des

mouuemens & ma qualité en laquelle la vostre estant tellement offencée, ie mourray de mille morts premier que de souffrir vn si grand affront, & vous tesmoigneray par mes effects ne respirer que vostre seruice & contentement. Ie suis. MADAME,

Vostre tres-humble seruiteur & ne-
ueu. HENRY DE BOVRBON.

De Chastellerau ce 25. Iuin 1614.



